



**HAL**  
open science

## La dispositio du dialogue à la Renaissance : notes sur un commentaire de Jean Sturm (1548)

Véronique Montagne

► **To cite this version:**

Véronique Montagne. La dispositio du dialogue à la Renaissance : notes sur un commentaire de Jean Sturm (1548). Les états du dialogue à l'âge de l'Humanisme, Philippe Guérin; Emmanuel Buron, Nov 2007, Rennes, France. pp.155-168. hal-01325313

**HAL Id: hal-01325313**

**<https://hal.science/hal-01325313>**

Submitted on 2 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Véronique Montagne

Laboratoire BCL, Université Nice Sophia-Antipolis, CNRS ; MSH de Nice, 98 bd E. Herriot,  
06200 NICE

« La *dispositio* du dialogue à la Renaissance :  
notes sur un commentaire de Jean Sturm (1548)

## 1. Contexte

### 1.1. Le dialogue à la Renaissance<sup>1</sup>

Comme on le sait, le dialogue est amplement pratiqué au XVI<sup>ème</sup> siècle. Il y a plusieurs explications à cet engouement : le dialogue est un gage de prudence et/ou un instrument d'audace, pour reprendre les expressions de Lucien Febvre à propos du *Cymbalum mundi*. C'est aussi une forme ouverte qui se prête à l'expression de la diversité des opinions, le degré d'échange véritable variant en fonction du type de dialogue retenu parmi les modèles que fournit alors l'Antiquité. Le succès que connaît le *Livre du courtisan* de Baldassar Castiglione, paru en France en 1527, accroît notablement cet intérêt pour le dialogue, en fournissant un modèle nouveau de conversation.

Le dialogue est rapidement considéré comme un genre littéraire, comme en atteste la définition que Robert Estienne donne du terme en 1549, dans son *Dictionnaire Françoislatin* : « Dialogue : Livre où plusieurs devisent ensemble »<sup>2</sup>. Il est admis que la théorisation du genre<sup>3</sup> apparaît dans les années 1560-1580, avec des ouvrages italiens comme le *De dialogo liber* de Carlo Sigonio, paru en 1562, l'*Apologia dei dialogi* de Sperone Speroni, qui date de 1574 ou le *Discorso del arte del dialogo* du Tasse paru en 1585. Dans les années 1570, on trouve aussi des éléments de réflexion sur le genre chez Lodovico Castelvetro, auteur de la *Poetica d'Aristotele vulgarizzata et sposta*, parue en 1570 et chez Alessandro Piccolomini, auteur des *Annotationi nel libro della poetica d'Aristotele*, paru en 1575.

Cette théorisation est à replacer dans un contexte où l'influence d'Aristote est d'une importance considérable pour la réflexion générique. Pour rendre compte des caractéristiques d'un genre qui connaît alors un succès si important, les théoriciens nommés ici profitent de remarques tirées des *Topiques* mais aussi de la *Poétique* dans laquelle le Stagirite explique que « l'art qui n'imité que par la prose ou les vers [...] n'a pas jusqu'à présent reçu de nom » et que « nous ne saurions désigner par un terme commun les mimes de Sophron et de Xénarque, et les dialogues socratiques »<sup>4</sup>.

Cet intérêt pour le dialogue, et la théorisation auquel il se prête, est également important hors de l'Italie et ce, dès la première moitié du siècle. Entre 1529 et 1536, le pédagogue humaniste Jean Sturm (1507-1589)<sup>5</sup> donne des leçons de rhétorique et de dialectique au Collège royal, auxquelles assiste notamment Pierre de la Ramée et qui connaissent un très grand succès. Le contenu de ces leçons est publié en 1539, par l'imprimeur Wechel, sous le titre de *Partitionum dialecticarum libri duo Joannis Sturmii*. L'ouvrage contient les deux premiers livres d'une réflexion sur la dialectique que l'humaniste complète par une troisième partie, publiée en 1543. En 1548, toujours à Strasbourg,

---

<sup>1</sup> Voir, notamment Burke P., « The Renaissance dialogue », *Renaissance studies*, vol.3, n°1, mars 1989 ; Kushner E., « Les dialogues en France de 1550 à 1560 », *Le dialogue au temps de la Renaissance*, Centre de recherches sur la Renaissance, Paris, Touzot, 1984 ; Le Guern M., « Sur le genre du dialogue », *L'automne de la Renaissance*, XXII<sup>ème</sup> colloque international d'études humanistes, Paris, Vrin, 1981 ; Cox V., *The Renaissance dialogue : literary dialogue in its social and political contexts, Castiglione to Galileo*, Genève, Droz, 1998.

<sup>2</sup> Estienne R., *Dictionnaire françois latin*, Genève, Slatkine reprints, 1972, p.189.

<sup>3</sup> Voir Montagne V., « Le dialogue au XVI<sup>ème</sup> siècle : éléments de théorisation générique », revue web *Comètes, revue des littératures d'ancien régime*, n°1 « Le dialogue et le genre », juin 2004.

<sup>4</sup> Aristote, *Poétique*, I, 1447b, Paris, Le livre de poche, 1990, p.86.

<sup>5</sup> Voir Schmidt C., *La vie et les travaux de Jean Sturm, premier recteur du Gymnase et de l'Académie de Strasbourg*, Strasbourg, L.F.Schmidt, 1855 ; Sturm J., *Classicae epistolae sive scholae argentinenses restitutae*, traduites et publiées avec une introduction et des notes de Jean Rott, Paris, Droz et Strasbourg, Fides, 1938 ; Rott J., « Bibliographie des œuvres imprimées du recteur strasbourgeois Jean Sturm « 1507-1589 » », *Bulletin philologique et historique*, Paris, 1975, p.471 et sqq. ; Garin E., *L'éducation de l'homme moderne, 1400-1600*, Paris, Fayard, 1968, p.180 et sqq. ; *Histoire du Gymnase Jean Sturm, berceau de l'université de Strasbourg (1538-1988)*, Strasbourg, Oberlin, 1988.

l'édition est augmentée d'une quatrième partie<sup>6</sup>. L'ouvrage complet est réédité six fois entre 1554 et 1597<sup>7</sup>, toujours à Strasbourg, notamment parce qu'il est utilisé dans certains cours dispensés au célèbre Gymnase de Strasbourg<sup>8</sup>, que Jean Sturm fonda en 1537 avec Martin Bucer. C'est dans la quatrième partie de l'ouvrage, parue en 1548 et elle-même rédigée sous la forme d'un dialogue entre lui-même et Bartolomé Latomus<sup>9</sup>, dialogue didactique dans lequel Latomus pose les questions et Sturm apporte des réponses, que Jean Sturm propose diverses réflexions autour de la forme dialoguée, auxquelles nous allons nous intéresser ici.

## 1.2. Jean Sturm et le dialogue

Pour justifier l'intérêt que Jean Sturm manifeste pour le dialogue, on peut évoquer plusieurs raisons. La première d'entre elles, c'est que Sturm est un dialecticien humaniste, auquel s'applique parfaitement la remarque que Lucien Febvre proposait au sujet du *Cymbalum mundi* de Bonaventure des Périers :

Dialogue... c'est un dialogue... On pouvait s'y attendre. Grands lecteurs de Lucien, grands dévots de Platon, ces hommes de la Renaissance, en bataille contre tout ce qui rappelait le dogmatisme rigide de la scolastique, ne pouvaient qu'être séduits par un genre littéraire que l'art des Grecs avaient su préserver, ou à peu près, de l'artifice...<sup>10</sup>

Les dialecticiens humanistes, dans la lignée de Philippe Melanchthon, font partie d'un ensemble de pédagogues qui s'inspirent des travaux de Rodolphe Agricola et de Georges de Trébizonde pour défendre une logique du probable fondée sur le dialogue. Comme Aristote<sup>11</sup>, ces pédagogues rappellent à leurs élèves qu'un lien étymologique unit la dialectique et le dialogue<sup>12</sup>. A un *ars docendi*, scolastique, strictement lié au logos et centré sur les formes – essentiellement syllogistiques - du raisonnement, se substitue avec eux un *ars disserendi*, centré sur la question de la topique, qui prend en compte les conditions réelles de l'argumentation et tout spécialement, la dimension interpersonnelle qu'elle implique. L'enseignement de cette nouvelle dialectique est introduit à Paris dans les années 1530, notamment avec Jean Sturm, qui *considérait* la dialectique comme l'art de discuter de façon probable.

Dans le livre IV des *Partitiones dialecticarum*, Jean Sturm déclare qu'il ne veut pas innover, mais présenter clairement des notions développées dans le huitième livre des *Topiques* d'Aristote<sup>13</sup>, lequel est consacré aux règles de l'interrogation dialectique, c'est-à-dire celle qui prend en compte les relations avec un adversaire et les réponses de ce dernier<sup>14</sup>. Mais le commentaire sturmien va bien au-delà de la paraphrase ou même de l'explicitation. Il est vrai qu'un certain nombre de ses réflexions sur l'art du dialogue s'inspire effectivement des considérations dialectiques aristotéliennes. Comme Aristote, il rappelle l'importance du lien étymologique entre *dialectique* et *dialogue* et il s'applique à décrire l'*argumentatio* du dialogue. Mais dans la troisième partie de ce livre IV<sup>15</sup>, qui nous intéresse ici, il développe des considérations sur la dimension poétique des entretiens, sur l'art de l'*imitatio* qui doit donner l'impression que la conversation transcrite se déroule vraiment sous nos yeux. On y trouve

<sup>6</sup> Cette datation est proposée par Schmidt C., *op.cit.*, p.315.

<sup>7</sup> Le texte est réédité en 1554, 1560, 1566, 1571, 1591, 1597, 1615 et 1624. L'édition que nous consultons est celle de 1571.

<sup>8</sup> Voir Engel C., *L'école latine et l'ancienne académie de Strasbourg (1538-1621)*, Strasbourg, Schlesier et Schweikhardt, 1900, p.67.

<sup>9</sup> Bartholomé Masson, dit Latomus, est un humaniste d'origine allemande qui, en 1534, a occupé une chaire d'éloquence latine au Collège des lecteurs royaux institué par François 1<sup>er</sup> en 1530.

<sup>10</sup> Febvre L., *Origène et Des Périers*, Paris, Droz, 1942, p.7.

<sup>11</sup> Aristote, *Topiques, Organon V*, édition J.Tricot, Paris, Vrin, 1983, I, 2, p.5.

<sup>12</sup> « La vitalité du dialogue genre littéraire au temps de la Renaissance est doublement signifiante : sans doute montre-t-elle l'importance alors accordée à l'échange verbal entre deux ou plusieurs personnes ; mais cet échange dépasse le simple jeu du langage, il est, comme le prescrivaient les humanistes, lié à la dialectique, au sens ou Rudolph Agricola, dans son *De inventione dialectica*, y voyait l'art du raisonnement efficace », *Le dialogue au temps de la Renaissance*, introduction de M-T. Jones-Davies, Paris, Touzot, 1984, p.5.

<sup>13</sup> Voir Sturm J., *Partitiones dialecticarum libri IIII, emendati et aucti*, Strasbourg, J.Rihelium, 1571, f°219 v°.

<sup>14</sup> Aristote, *Topiques*, VIII, 14, p.367.

<sup>15</sup> Voir Montagne V., « Jean Sturm et Valentin Erythraeus ou l'élaboration méthodique d'une topique dialectique », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome LXIII, 2001, n°3, pp.477-509).

notamment deux réflexions importantes pour caractériser la théorisation du dialogue sous la plume de Sturm. Il y a d'abord une réflexion, conséquente, sur la notion de *decorum*<sup>16</sup>. Il y a aussi une réflexion sur la *dispositio* du dialogue placée dans le chapitre XVIII<sup>17</sup>.

L'entreprise de clarification de Jean Sturm est relayée par les travaux de Valentin Erythraeus<sup>18</sup> (1521-1576) qui, en 1551, présente les deux premiers livres de la dialectique sturmienne sous la forme de tableaux<sup>19</sup>. Dès 1555, il fait de même pour les livres III et IV de Jean Sturm<sup>20</sup>. En 1561, paraît l'ensemble de toutes les *Partitiones* schématisées<sup>21</sup>. La réflexion sur la *dispositio* du dialogue fait, elle aussi, l'objet d'une présentation schématique qui suit<sup>22</sup>.

---

<sup>16</sup> Voir Montagne V., « Jean Sturm et Valentin Erythraeus ou l'élaboration méthodique d'une topique dialectique », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome LXIII, 2001, n°3, pp.477-509 ; voir aussi Montagne V., « Le *De suavi dicendi forma* de Jean Sturm : notes sur la douceur du style à la Renaissance », *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, tome LXVI, 2004, n°3, pp.541-563 et « La prosopopée à la Renaissance », *Seizième siècle*, à paraître.

<sup>17</sup> Sturm J., *op.cit.*, f°220 v°-221 v°.

<sup>18</sup> Dans diverses préfaces, Valentin Erythraeus (voir la préface des *Tabulae duorum* datée du 31 août 1551 et retranscrite dans les *Tabulae tertii et quarti* en date du 21 mars 1555) et Jean Sturm (voir la préface des *Tabulae tertii et quarti*, datée du 10 août 1547 dans l'édition de 1551) nous donnent tous deux un certain nombre d'indications sur les raisons de cette présentation schématique. Ils expliquent notamment que cette mise en forme doit aider à la compréhension et à la mémorisation des données.

<sup>19</sup> L'ouvrage est intitulé *Tabulae duorum dialecticarum partitionum Joannis Sturmii*.

<sup>20</sup> L'ouvrage est intitulé *Tabulae tertii et quarti libri partitionum dialecticarum*.

<sup>21</sup> L'ouvrage est intitulé *Tabulae Valentini Erythraei, in quatuor dialecticarum partitionum Joannis Sturmii*.

<sup>22</sup> *Tabulae Valentini Erythraei, in quatuor dialecticarum partitionum Joannis Sturmii, autore Valentino Erythraeo Lindaviensis*, Strasbourg, C.Mylus, 1561, p.LVIII.

## 2. Lecture

### 2.1. Le dialogue : argumentation et poétique

Chez les théoriciens du genre évoqués plus haut, le rapprochement entre le dialogue et la dialectique est explicite. Carlo Sigonio utilise les *Topiques* d'Aristote pour rappeler lui aussi qu'un lien lexicographique unit dialectique et dialogue<sup>23</sup>, ce qui lui permet de légitimer l'existence du dialogue et, ce faisant, sa théorisation. Ce rapprochement vaut au moins pour l'un des deux aspects du dialogue. Dans leurs analyses, les théoriciens précisent que le genre du dialogue est à aborder selon deux points de vue : le point de vue argumentatif, qui permet de rattacher le genre aux considérations d'Aristote évoquées ici et le point de vue poétique qui concerne toute la mise en scène vraisemblable qui encadre le dialogue. Ils expliquent ainsi que le dialoguiste doit être à la fois poète pour produire une *imitatio* vraisemblable et orateur pour développer une *argumentatio* propre à chaque participant au dialogue.

Dans la quatrième partie de ses *Partitiones*, Jean Sturm prend ses deux aspects en considération. La dimension poétique du dialogue est évidemment évoquée dans la réflexion sur le *decorum*<sup>24</sup>. Quant à la réflexion sur la *dispositio* du dialogue, à laquelle nous nous intéressons ici, elle implique les deux aspects : la seconde partie du tableau correspond explicitement à l'*argumentatio*, alors que les deux autres concernent plutôt la poétique du dialogue.

### 2.2. Les contours d'un genre

#### 2.2.1. Les modèles

Ce sont des modèles antiques que les théoriciens du dialogue prennent le plus souvent en considération, en l'occurrence Platon, Cicéron, Xénophon ou Lucien. Carlo Sigonio étudie ainsi le dialogue pratiqué par Platon, Xénophon et Cicéron. Comme il considère que le but du dialogue est essentiellement didactique et pédagogique, il insiste sur le fait que, de son propre aveu, Lucien a pratiqué un genre qui n'était pas conforme à la véritable nature du dialogue<sup>25</sup>. Fort de ce qu'il considère comme un argument, il écarte d'un coup de plume le dialogue du Samosatois, tenu pour indigne<sup>26</sup>. Le Tasse parle lui de quatre genres de dialogue, le doctrinal, le dialectique, le critique et le litigieux<sup>27</sup>. En fidèle continuateur de Carlo Sigonio, il précise que ce sont surtout les deux premiers qui sont dignes de louange. Dans le classement qu'il propose pour ordonner les dialoguistes par ordre de mérite, il place ainsi Platon au premier rang des Grecs, suivi par Xénophon, et c'est la dernière place qui est accordée à Lucien<sup>28</sup>. Dans l'*Apologia*, Speroni dit aussi que le « bon » dialogue est celui de Platon<sup>29</sup>.

Dans un article intitulé « *The Renaissance dialogue* », Peter Burke propose une classification qui distingue quatre types d'entretien<sup>30</sup> : il y a tout d'abord le dialogue didactique, représenté par Platon, dans lequel un *princeps sermonis* détient les réponses aux questions que lui pose son interlocuteur ; il y a ensuite le dialogue dialectique, dans lequel personne n'est spécialisé dans les questions ou dans les réponses, où les points de vue sont divers et qui est notamment pratiqué par Cicéron ; le dialogue polémique ou satirique, d'inspiration lucianesque, met en scène des personnages qui sont généralement

<sup>23</sup> Voir Sigonio C., *De dialogo liber*, Roma, Bulzoni editore, p.134.

<sup>24</sup> Voir *supra*.

<sup>25</sup> Sigonio C., *op.cit.*, p.152.

<sup>26</sup> Voir *ibid*, p.154 et 156. Il semble que la mauvaise réputation de Lucien se soit accentuée après 1550 (voir Robinson C., « The reputation of Lucian in the sixteenth century France », *French studies*, vol.29, n°4, 1975). Peter Burke note toutefois que Lucien, abondamment critiqué, a aussi été très imité, tout au long du siècle, notamment par Erasme, Hutten, Rabelais, Des Périers, mais aussi par Pierre Viret, et qu'il semble avoir été aussi indispensable que scandaleux (Burke P., « The Renaissance dialogue », *Renaissance studies*, vol.3, n°1, mars 1989, p.7).

<sup>27</sup> Le Tasse, *Discorso dell'arte del dialogo* (1585, *Prose. La letteratura italiana*, n°22, Milano, Napoli, Ricciardi, 1959, p.339).

<sup>28</sup> Chez les Latins, c'est bien évidemment Cicéron qui tient le premier rang (*ibid*).

<sup>29</sup> Speroni Speroni, *Apologia dei dialogi*, Roma, Vecchiarelli editore, 1989, p.275.

<sup>30</sup> Burke P., *art.cit.*, p.3-4. Les trois premiers types sont également cités par Eva Kushner, qui distingue les dialogues philosophique, didactique ou satirique dans « Réflexions sur le dialogue en France au XVIème siècle » (*Revue des sciences humaines*, oct-déc.1972, p.485-501). Dans *Le dialogue romanesque, style et structure*, Sylvie Durrer prend les quatre formes en considération, et parle d'échanges polémique, didactique, dialectique ou phatique (*Le dialogue romanesque, style et structure*, Genève, Droz, 1994, p.115 et sqq.).

à égalité et qui assertent les vérités qu'ils disent chacun détenir. S'y ajoute un quatrième modèle, inspiré en particulier par Baldassar Castiglione, et son *Libro del cortegiano* : la *conversation* ou le *colloque*, dans lequel la dimension phatique de l'échange est primordiale.

L'observation du métalangage et des exemples utilisés par Jean Sturm permet d'apprécier son approche du genre par rapport à cette typologie générale.

### 2.2.2. Les désignations du genre

Le dialogue est ici désigné par trois termes latins, en l'occurrence *dialogus*, *disputatio*, et *disceptatio*. En France, dans les années 1540, le mot « dialogue » évoque un genre littéraire comme en témoigne le *Dictionnaire françoislatin* de Robert Estienne<sup>31</sup>. En français toujours, le mot *disputatio* est l'équivalent de « dispute ». Il renvoie à une pratique académique médiévale mettant face à face deux interlocuteurs (un *opponens* et un *respondens*), soumis à l'autorité d'un maître<sup>32</sup>. Dans ses *Épithètes* parues en 1571, Maurice de la Porte le qualifie par une série d'adjectifs qui évoquent cette pratique médiévale ou rendent compte des connotations polémiques qui sont déjà les siennes : « *Dispute. Douteuse, opiniastre, raillarde, scolastique, ambiguë, scrupuleuse, theologale, problematique, docte, captieuse, arguante, sophistique, contentieuse, philosophale* »<sup>33</sup>. Quant au mot *disceptatio*, qui apparaît dans le tableau mais aussi dans les titres de la partie et du chapitre concernés ici, il signifie en latin « *débat, discussion ou contestation* ». C'est un terme que Bruni, dans son *Dialogi ad Petrum Paulum Histrum* (c.1405), oppose à *colloquium*, autrement dit à la conversation phatique<sup>34</sup>.

Ce que l'on peut prudemment déduire du métalangage de Sturm, c'est que l'objet de ses réflexions n'est peut-être pas tant la conversation, le colloque ou l'échange phatique que la confrontation véritable des points de vue. Cela correspond bien évidemment au cadre dans lequel se place sa réflexion : Sturm commente ici les *Topiques* d'Aristote, ce qui justifie le choix de ce métalangage comme l'importance qu'il accorde à l'*argumentatio* en tant que second point d'une *dispositio* idéale. C'est au début de cette *dispositio* que nous allons essentiellement considérer nous intéresser ici, d'abord parce qu'elle occupe la plus grande partie du tableau, ensuite parce qu'il s'agit d'un point que n'a pas abordé Aristote et dans lequel Jean Sturm et Valentin Erythraeus vont au-delà du commentaire pour aborder des thèmes qui leur sont chers.

### 2.2.3. Les exemples

Dans la pédagogie sturmienne, une grande importance est accordée à l'*usus*, à la pratique, qui doit dominer les *praecepta*, la théorie. Ce souci est illustré ici par le recours à des exemples concrets, qui sont en l'occurrence tirés des ouvrages de Platon, de Cicéron ou de Térence.

La mention de Platon et de Cicéron est habituelle dans la réflexion sur le dialogue. Ce sont par ailleurs des auteurs dont Sturm a maintes fois recommandé la lecture et/ou l'imitation<sup>35</sup> et dont il édite les œuvres avec Rutger Rescius dans les années 1520. La présence de Térence est plus inattendue. Il s'agit là aussi d'un auteur dont Jean Sturm recommande vivement la lecture dans son *Judicium de docendis comoediis*, édité en 1546<sup>36</sup>. Jean Sturm, qui partage en cela l'avis de Philippe Melanchthon et de certains humanistes italiens, tient Térence pour un maître de la langue et du dialogue. On sait par ailleurs que, parmi les exercices que Jean Sturm recommandait, l'un consistait en la représentation de comédies et de drames latins<sup>37</sup>. Dans le cadre d'une réflexion sur le dialogue, cette mention d'un auteur dramatique est probablement le substitut d'un Lucien dans les théorisations déjà mentionnées, Lucien

---

<sup>31</sup> Voir *supra*.

<sup>32</sup> Voir Périot B., *Dialectique et littérature : les avatars de la dispute entre Moyen âge et Renaissance*, Paris, Champion, 2005.

<sup>33</sup> De La Porte M., *Les épithètes : livre non seulement utile à ceux qui font profession de la poésie, mais fort propre aussi pour illustrer toute autre composition française*, Paris, Buon, 1571, f°83 r°.

<sup>34</sup> Voir Godard A., *Le dialogue à la Renaissance*, Paris, PUF, 2001, p.53.

<sup>35</sup> Dans le *De literarum ludis recte aperiendis* (1538), il conseille notamment la lecture du *Phèdre* et du *Timée* (Sturm J., *De literarum ludis recte aperiendis*, Strasbourg, Rihelium, 1538, f°35 v°).

<sup>36</sup> Voir Schmidt C., *op.cit.*, p.275.

<sup>37</sup> *Ibid.*

que Jean Sturm connaît pourtant bien pour l'avoir traduit dans les années 1530<sup>38</sup>. Ce choix de Térence pose par ailleurs le problème des relations entre le dialogue et le théâtre, problème souvent abordé dans les monographies sur le sujet.

Le problème est double : il concerne d'une part la question du mode narratif à choisir, il concerne par ailleurs les spécificités du propos représenté. On sait que dans le livre III de la *République* (livre III) de Platon, sont opposés le mode mimétique et le mode diégétique : dans le premier cas, le poète parle en son nom, rapporte des récits et des événements ; dans le second cas, il prononce un discours sous le nom d'un autre, en se conformant au langage du personnage qu'il imite. Cette répartition est repensée au XVI<sup>ème</sup> siècle, avec la diffusion de la *Poétique* d'Aristote, qui fait de la représentation directe (le mode mimétique de Platon) et du récit (le mode diégétique de Platon) deux variétés de la *mimesis*<sup>39</sup>. Comme le faisait déjà Diomède à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle<sup>40</sup>, les théoriciens distinguent alors trois modes ou espèces : l'espèce dramatique, l'espèce narrative et l'espèce mixte.

Le choix du mode narratif divise les théoriciens du dialogue : pour Castelvetro, auteur de la *Poetica d'Aristotele vulgarizzata et sposta*, le dialogue peut avoir une forme dramatique, comme dans les comédies et les tragédies, une forme narrative difficile à porter sur scène dans la mesure où l'auteur rapporte ce que chaque participant est censé avoir dit ou une forme mixte, où l'auteur parle d'abord à la première personne, où il conte comme un historien avant de céder la parole à ses personnages. Pour lui, le mode dramatique est à préférer, au nom de la vraisemblance<sup>41</sup>. En revanche, pour Piccolomini auteur des *Annotationi nel libro della poetica d'Aristotele*, c'est au lecteur d'imaginer que la scène se déroule sous ses yeux, ce qui n'exclut pas le mode narratif<sup>42</sup>. Apparemment, pour Jean Sturm, le dialogue peut se faire selon le mode dramatique ou le mode mixte : il inclut évidemment les propos échangés par les personnages, mais aussi éventuellement une partie de narration placée dans le « principium ».

Le choix du mode est donc variable d'un théoricien à l'autre, et ne constitue donc pas un élément qui permette de distinguer le dialogue d'autres genres, en particulier de l'art dramatique. La spécificité est à chercher du côté de la nature de l'*argumentatio* que nous avons mentionnée plus haut comme élément caractéristique du genre. Carlo Sigonio et Le Tasse insistent ainsi particulièrement sur le fait que le dialogue ne peut pas être confondu avec l'art dramatique dans la mesure où il n'y a pas de véritable action dans un dialogue et que ce sont les mouvements de pensée qui constituent la seule action, contrairement au théâtre où la trame événementielle est importante. L'*argumentatio* est donc la seule action pensable dans un dialogue. Sturm lui consacre du reste une réflexion synthétisée elle aussi par Erythraeus dans une tabula qui suit la nôtre. Dans sa réflexion, la présence d'une *argumentatio* est une caractéristique du dialogue et ce, quel que soit le genre dans lequel il s'inscrit.

Cette conception englobante du genre n'est pas un cas isolé : on voit que Piccolomini affectionne la forme dramatique du genre, qu'il rapproche de l'art dramatique ; par ailleurs, dans l'*Art poétique français* (1548) de Thomas Sébillet, le rapprochement entre le dialogue et l'art dramatique est évident. Parmi les multiples « espèces » de dialogue, Sébillet cite ainsi l'églogue, la moralité et la farce, en faisant le lien entre la moralité et la tragédie grecque ou latine, et entre la farce et la comédie latine<sup>43</sup>.

### 3. Les parties du dialogue

Dans sa réflexion sur la *dispositio* propre au genre, Jean Sturm propose une structure tripartite : le dialogue commence par une introduction (*principium*), se poursuit par une *argumentatio* dont le contenu est largement inspiré des *Topiques* d'Aristote et s'achève sur une conclusion.

---

<sup>38</sup> En association avec Rutger Rescius, Jean Sturm a fait paraître une traduction du *Mortuorum dialogi* en 1529 et des traductions du *Tyrranica*, du *Dialogus de parasito* ou du *Fugitivi*, entre autres exemples, en 1530 (voir Rott J., art.cit., p.329).

<sup>39</sup> Voir Aristote, *Poétique*, I, 1447a, p.85.

<sup>40</sup> Voir Genette G., *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil, 1991, p.30 et sqq.

<sup>41</sup> Voir Castelvetro L., *Poetica d'Aristotele vulgarizzata et sposta* (1570), a cura di Werther Romani, Roma, Giuseppe Laterza & figli, 1978, tome I, p.38.

<sup>42</sup> Voir Piccolomini A., *Annotationi nel libro della poetica d'Aristotele, con la traduzione del medesimo libro in lingua volgare*. Venegia, G.Guarisco, 1575, p.32.

<sup>43</sup> Sébillet T., *Art poétique français, Traités de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, Paris, Le livre de poche, 1990, p.130 et sqq.

Alors que le Tasse ignore totalement le sujet dans son *Discours sur le dialogue*, Carlo Sigonio, lui, distingue deux parties dans un dialogue, qu'il appelle la *preparatio* et la *contentio*<sup>44</sup>. La table que nous observons ici est essentiellement consacrée au début du dialogue et c'est à cette partie initiale que nous nous intéresserons essentiellement ici. Deux questions sont abordées : d'une part, la question de la place de ce prologue par rapport à la suite du dialogue, qu'il soit contigu à celui-ci ou qu'il en soit séparé ; ensuite, la question de son contenu. Comme Sigonio, qui consacre un long raisonnement au sujet<sup>45</sup> et qui affirme qu'un dialogue ne saurait être parfait sans cette *preparatio*<sup>46</sup>, Sturm considère visiblement que le début du dialogue est d'une importance capitale : c'est lui, nous le verrons, qui conditionne la réussite du propos.

### 3.1. Les prologues

Sturm considère le prologue de deux points de vue : il aborde d'abord la question de son articulation avec le dialogue à proprement parler ; il aborde ensuite la question du contenu de ce prologue.

#### 3.1.1. *Primum* :

Dans un premier temps, Jean Sturm distingue deux types de prologue : le prologue joint aux discours des interlocuteurs (« *continentia ipsis sermonibus* ») et le prologue disjoint, séparé de ces discours (« *separata* »). Dans le premier cas, il envisage deux possibilités : soit l'auteur expose d'abord la situation, avant de prendre lui-même part à la conversation, soit le dialogue commence *in media res*. Dans le second cas, celui du prologue disjoint, l'auteur intervient aussi avant que le dialogue ne commence, mais il ne participe pas à ce dialogue.

#### \* Le prologue attendant :

Le prologue attendant peut prendre deux formes : soit il consiste en une véritable introduction, dans laquelle l'auteur s'exprime et développe un certain nombre de points, avant d'enchaîner sur l'entretien à proprement parler, soit il n'y a pas véritablement d'introduction et l'entretien démarre abruptement.

Le « vrai » prologue attendant, nous explique Jean Sturm, est de tradition latine. Dans ces introductions, l'auteur et écrivain plaide sa cause, et présente en détail le moment où se déroule l'entretien et les personnes qui y prennent part. Cette première catégorie est illustrée par un exemple emprunté au début des *Secondes académiques* de Cicéron. Avant que le dialogue commence, Cicéron en explique les circonstances et présente les futurs interlocuteurs, dont il fera partie. Nous verrons un peu plus loin quels enjeux recouvrent ces indications précises du temps, du lieu et des personnages impliqués dans le dialogue.

La catégorie « *simul cum ipso sermone inchoantur* » correspond à l'ouverture *in media res* des dialogues platoniciens. Dans sa *Poetica d'Aristotele vulgarizzata e sposta*, Lodovico Castelvetro fait observer que les dialogues de Platon fonctionnent sur le mode dramatique et qu'ils relèvent donc des dialogues qui peuvent « monter sur scène », les seuls dialogues vraiment recommandables selon lui<sup>47</sup>.

Quand Sigonio énumère et illustre les trois façons de rapporter un dialogue, sur le mode dramatique, le mode narratif ou le mode mixte, il fait observer qu'il n'y a pas d'exemple du mode narratif dans le corpus de Platon. Pour lui, c'est aussi le modèle sans narration, dramatique, qui est essentiellement illustré chez Platon, notamment par le *Gorgias* et le *Phèdre*<sup>48</sup>. Mais il ajoute que Platon pratique aussi le mode mixte, par exemple dans le *Phédon* et le *Protagoras*, dialogues dans lesquels un locuteur rapporte à un interlocuteur un entretien qu'il a eu précédemment avec une autre

---

<sup>44</sup> Voir Sigonio C., *op.cit.* p.164.

<sup>45</sup> *Ibid*, pp.164 et 173-205.

<sup>46</sup> *Ibid*, p.164.

<sup>47</sup> Voir *supra*.

<sup>48</sup> Sigonio, *op.cit.*, p.164.



personne<sup>49</sup>. Il signale là son désaccord avec Diogène Laërce, qui trouve les trois modèles illustrés chez Platon. Pour Sigonio, Laërce considère probablement que le mode narratif est représenté par le *Lysis*<sup>50</sup> et la *République*<sup>51</sup> : mais dans ses deux dialogues, c'est Socrate qui rapporte un entretien qu'il a eu préalablement et non Platon. Pour Sigonio, il n'est donc pas légitime de parler ici de narration pure sauf à considérer Socrate comme le représentant de Platon<sup>52</sup>.

Dans ce premier type de prologue, on note que Sturm mentionne à deux reprises la présence de l'auteur : dans les deux cas, l'auteur s'exprime à la première personne, avant d'être ou non un locuteur dans le dialogue. Le premier cas, celui qui est illustré par le modèle cicéronien, soulève une nouvelle question très débattue par les théoriciens du genre, à savoir celle de la présence d'un *princeps sermonis*, d'un maître de cérémonie, du personnage qui est censé représenter et défendre les opinions de l'auteur.

Cette présence est fonction du type de dialogue utilisé. Dans le modèle lucianesque, les personnages sont à égalité et prétendent tous détenir la vérité ; dans le modèle platonicien, un *princeps sermonis* domine qui, comme le soulignait déjà Diogène Laërce dans sa *Vie de Platon*, représente l'auteur lui-même<sup>53</sup> ; dans le modèle cicéronien, les interlocuteurs sont égaux, et l'on progresse vers une vérité commune.

Lorsque Carlo Sigonio évoque la place respective des participants à un dialogue, il mentionne la possibilité que l'auteur assiste, ou ait assisté à l'entretien. Deux possibilités se présentent : soit l'auteur est silencieux, comme dans le *De natura deorum*, soit c'est un véritable interlocuteur, et même le principal interlocuteur. A cette catégorie appartiennent selon lui le *De finibus*, le *De divinatione*, le *De legibus*, le *De claris oratoribus* (Brutus)<sup>54</sup>.

Comme son maître Cicéron dans les *Partitiones oratoire*, c'est un dialogue didactique que Sturm pratique dans les *Partitiones*, un dialogue plus monologique que dialogique dans la mesure où la pluralité des voix n'y est qu'un artifice pédagogique. C'est le dialogue qui semble le plus apprécié dans la seconde moitié du siècle<sup>55</sup>, encore que cette préférence ne fasse pas l'unanimité. Lodovico Castelvetro, qui commente Aristote en 1570, est ainsi résolument opposé à ce type de dialogue didactique, dans lequel l'auteur commet le péché de vanité en ne tenant pas véritablement compte des opinions d'autrui<sup>56</sup>. La suite de notre réflexion nous montrera que, tout en pratiquant ce type de dialogue monologique et clos, Sturm reconnaît et mentionne l'existence d'autres possibilités.

### \*Le prologue disjoint

Dans le prologue disjoint, l'auteur plaide toujours sa cause et il introduit un dialogue dont il ne fera pas partie. Selon Sturm, ce type d'introduction est illustré par de nombreux textes cicéroniens et par l'ensemble des prologues de Térence.

Lorsque Sigonio définit la *preparatio* du dialogue, il précise que cette introduction a la même fonction que le prologue au théâtre<sup>57</sup>, ce qui implique qu'il ne s'agit pas de la même chose. Comme

---

<sup>49</sup> *Ibid*, p.164. Dans le *Phédon*, Phédon discute avec Ephecrate, auquel il raconte ensuite les derniers jours de Socrate. Dans le *Protagoras*, Socrate converse avec un ami, puis lui rapporte un entretien qu'il a eu avec Protagoras.

<sup>50</sup> Le *Lysis*, traduit par Bonaventure des Périers et dédié à Marguerite de Navarre, commence en ces termes : « Socrates raconte les propos que lui, Hippothales, Ctesippe, Menexene, & Lysis, eurent ensemble. Et dit ainsi, J'alloye un jour de l'Académie au Lyceon, par la faubourg, le long des murailles... » (*Recueil des œuvres de feu Bonaventure des Périers, Le discours de la quête d'amitié, dict, Lysis de Platon*, Lyon, Jean de Tournes, 1544, p.1).

<sup>51</sup> *La République* est un long monologue de Socrate racontant à un auditoire non identifié, après un court récit qui en situe le contexte, une longue discussion qu'il a eue la veille au Pirée dans la maison de Céphale, avec Adimante et Glaucon, les deux frères de Platon, après un échange plus bref avec, tour à tour, Céphale, son fils Polémarque et Thrasymaque de Chalcédoine.

<sup>52</sup> Sigonio, *op.cit.*, p.164.

<sup>53</sup> Voir Laërce D., *Vie de Platon*, Paris, Les Belles-Lettres, 1999, p.43.

<sup>54</sup> Sigonio C., *op.cit.*, p.181-182.

<sup>55</sup> Voir Cox V., *op.cit.*

<sup>56</sup> Castelvetro L., *op.cit.*, p.38.

<sup>57</sup> Sigonio C., *op.cit.*, p.164.

nous avons eu l'occasion de le dire plus haut, Sturm inclut le genre dramatique dans sa réflexion sur le dialogue et c'est avec les textes de Térence qu'il illustre le prologue disjoint. Ce dernier comporte quatre variantes.

Ces quatre variantes correspondent aux fonctions suivantes : recommander, rejeter, suggérer ou faire un peu de tout cela, dans une forme mixte, qui emprunte aux trois types précédents. Chez Térence, le prologue utilisé pour se recommander, se faire valoir est utilisé dans l'*Eunuque*<sup>58</sup> ; le prologue de rejet est utilisé dans l'*Andrienne* et il sert à « *répondre aux méchants propos d'un vieux poète malveillant* »<sup>59</sup> ; le prologue suggestif est utilisé pour présenter le sujet du *Phormion*, annoncé comme « *une comédie nouvelle* »<sup>60</sup>. Ce genre de prologue est à mettre en relation avec les différents types de *captatio benevolentiae* identifié par Cicéron et repris, à la Renaissance, par Fabri : dans ce type de texte inaugural, il peut s'agir de se faire valoir, en déconsidérant éventuellement un interlocuteur, ou bien de faire valoir son sujet<sup>61</sup>.

### 3.1.2) *Deinde*

Les réflexions de Sigonio sur la *preparatio* sont essentiellement consacrées à son contenu. La *preparatio* est pour lui une « sorte de vestibule », dans lequel le dialoguiste indique qui sont les personnages qui discutent, quel est leur rang social, où ils parlent, pourquoi ils parlent et quel est le sujet de leur entretien<sup>62</sup>. Sturm raisonne dans les mêmes termes mais a visiblement une conception plus large du contenu du prologue. Il identifie ici deux types de contenu : un contenu que l'on qualifiera d'approprié et, par opposition, un contenu non approprié.

#### \*Approprié :

Sturm identifie trois types de prologues « appropriés » : le prologue « affirmatif », le prologue réfutatif et le prologue « laudatif ». Pour Sturm, le **prologue affirmatif** peut comprendre d'une part la présentation des participants au débat et l'indication de ce qui a motivé leur rencontre, d'autre part, la présentation du sujet de l'entretien.

Pour Sigonio, la *preparatio* est l'endroit où la question du *decorum* et de la vraisemblance se pose avec le plus d'acuité : pour que le dialogue soit vraisemblable, il est nécessaire que le plus grand soin soit apporté à sa mise en place, ce qui suppose que l'occasion, les personnages, le moment considéré et les motivations de l'entretien offrent le plus de crédibilité.

Les considérations relatives aux personnages sont largement développées dans la réflexion sur le *decorum* que Sturm propose dans le même livre : les personnages y sont appréhendés individuellement, classés d'après leur âge et leur culture ; ils sont ensuite caractérisés par les relations qu'ils entretiennent avec leurs interlocuteurs, relations d'accord ou de désaccord<sup>63</sup>. Carlo Sigonio accorde la même importance au *decorum*, à l'*imitatio* cohérente d'interlocuteurs qui parlent de façon vraisemblable<sup>64</sup>.

Sont par ailleurs évoquées ici les circonstances dans lesquelles le dialogue se met en place. Pour Le Tasse, le dialoguiste doit s'attacher au « *choix des lieux et des circonstances de la dispute* »<sup>65</sup>. Il insiste sur le fait que les partenaires aient un caractère bien distingué, pour que le débat doit être crédible : « *[le dialogue] n'imité pas seulement la dispute, mais le caractère de ceux qui disputent* »<sup>66</sup>, « *il est nécessaire que ceux qui parlent et discutent aient quelque opinion des choses disputées et quelque caractère qui se manifeste parfois dans la discussion* »<sup>67</sup>.

<sup>58</sup> Voir Térence, *Comédies*, tome 1, Paris, Garnier, p.193.

<sup>59</sup> *Ibid*, p.19.

<sup>60</sup> *Ibid*, tome 2, p.193.

<sup>61</sup> Voir Fabri P., *Le grand et vrai art de pleine rhétorique*, Genève, Slatkine, 1969, p.58.

<sup>62</sup> Sigonio C., *op.cit.*, p.179 et sqq.

<sup>63</sup> Voir Montagne V., « Jean Sturm et Valentin Erythraeus ou l'élaboration méthodique d'une topique dialectique ».

<sup>64</sup> Sigonio C., *op.cit.*, p.173-185.

<sup>65</sup> Le Tasse, *Discours sur le dialogue*, traduction Nuccio Ordine, Paris, Les Belles-Lettres, p.31.

<sup>66</sup> *Ibid*, p.87.

<sup>67</sup> *Ibid*, p.80.

Pour Sigonio, ces circonstances - plus précisément la mention du moment et du lieu - sont fondamentales pour assurer la crédibilité de l'entretien. La présence de ces indications - qui doivent s'accorder avec les personnages - est une autorité indispensable, dont l'absence est préjudiciable à tout dialogue, même si celui-ci est fidèle à la réalité<sup>68</sup>. L'introduction du *De oratore* représente selon lui un modèle du genre : l'indication de l'année, du mois, du jour et du lieu de l'entretien, complétée par celle des locuteurs et du motif de leur rencontre forment un ensemble cohérent et plausible, qu'il serait malaisé de contester<sup>69</sup>. La cohérence tient à la précision de l'ensemble et à la convenance qu'entretiennent entre elles les diverses indications : pour Sigonio, il n'est pas plausible, par exemple, que les plus insignes personnages de la république se retrouvent n'importe où, n'importe quand, pour discuter d'art ou de science<sup>70</sup>. Pour Sigonio, si ce soin manque quelque peu aux discours de Platon, c'est que les discours de Socrate, destinés à corriger l'ignorance des jeunes gens et à contester l'arrogance des sophistes conviennent à tous les lieux et à tous les instants<sup>71</sup>.

Dans sa réflexion sur la *preparatio*, Sigonio évoque lui aussi le thème du débat et plus précisément la façon dont il est introduit. Selon lui, c'est un passage qui exige une certaine créativité de la part de l'auteur. Il distingue deux catégories de dialogue : ceux où le sujet est introduit directement et ceux où il est amené progressivement. Du premier type relèvent certains dialogues de Platon, comme le *Ménon* ou le *Cratyle* où le sujet est abordé dès le début du texte<sup>72</sup>, ou encore les *Tusculanes* de Cicéron<sup>73</sup>. Du second type, relèvent par exemple le Caton, le *Laelius* ou le *De legibus* de Cicéron<sup>74</sup>. A propos de ce dernier, Sigonio se demande quel intérêt il peut y avoir à faire partir le débat de loin, à ne pas l'aborder directement. Selon lui, la motivation d'un tel détour est claire : il s'agit d'imiter la façon naturelle de discourir, laquelle ne suit pas nécessairement une organisation très rationnelle mais peut emprunter des détours, dans lesquels – note Sigonio – il s'agit d'être plus que jamais attentif au *decorum* et à la vraisemblance. Pour l'Italien, Cicéron a excellé en cela dans le *De oratore*, où le débat sur l'art oratoire, qui aurait peut-être semblé inadapté au rang des austères sénateurs mis en scène, est amené progressivement et semble alors vraisemblable<sup>75</sup>.

Le deuxième type de prologue approprié est de type **réfutatif**. Pour Sturm, c'est le type de prologue qui est utilisé dans le *De finibus bonorum et malorum*, où Cicéron parle à la première personne et rapporte à Brutus à un entretien qu'il a eu avec L.Torquatus, en présence de C.Triarius<sup>76</sup>. Avant d'introduire ce dialogue, Cicéron annonce qu'il parlera de philosophie, en latin, et se défend des reproches qu'on lui a faits<sup>77</sup>.

Le troisième type de prologue approprié, « **incitatif** », comprend l'éloge de ce que l'on a entrepris de traiter et un encouragement à le cultiver. Le prologue du *De re publica* de Cicéron remplit cette fonction : comme l'explique l'auteur au terme d'une introduction détaillée, s'il a parlé « *longuement* », c'est pour que son « *exposé sur la République* » « *ne fût pas considéré comme inutile* », ce qui supposait comme préalable qu'il s'efforce de « *vaincre l'hésitation qu'on éprouve à s'occuper de politique* ». Le sujet est particulièrement mis en valeur lorsque Cicéron explique qu'il n'est « *aucune activité où l'énergie humaine soit plus proche de la puissance divine que celle qui consiste à fonder de nouvelles cités et à conserver celles qui ont déjà été fondées* »<sup>78</sup>.

---

<sup>68</sup> Sigonio C., *op.cit.*, p.184.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p.186.

<sup>70</sup> *Ibid.* Au début du *De senectute*, Cicéron se déclare sensible à cette convenance entre les personnages et le thème du discours : « *nous attribuons tous les propos, non pas à Tithon, comme fit Ariston de Céos – car la fable manquerait de poids – mais à M. Caton âgé, pour donner plus de poids aux paroles* » (Cicéron, *Caton l'ancien (de la vieillesse)*, Paris, Les Belles-Lettres, 1981, p.83).

<sup>71</sup> Sigonio C., *op.cit.*, p.192.

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.194.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p.196.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p.202.

<sup>76</sup> Voir Cicéron, *Du bien suprême et des maux les plus graves*, Paris, Classiques Garnier, p.15.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p.3.

<sup>78</sup> Cicéron, *La République*, livre 1, VII, 12, Paris, Les Belles-Lettres, 1980, p.202.

### **\*Non approprié**

Dans la catégorie du prologue non approprié, Sturm évoque le recours à des digressions, qui correspondent au second mode d'introduction du thème de l'entretien distingué par Sigonio, à savoir le cas où les participants n'entrent pas directement dans le sujet. Ces éléments « étrangers » (« alienae ») au sujet sont diversement composés : il peut s'agir de louanges, de descriptions et de plaintes.

Comme exemple de louange qui porte sur un individu (« laudes hominum ») extérieur au propos, on peut citer le prologue du *De senectute*, dans lequel Cicéron s'adresse à Atticus en vantant son « esprit de mesure » et son « égalité d'âme »<sup>79</sup>. Les plaintes concernant la chose publique apparaissent par exemple au début du *De re publica* de Cicéron<sup>80</sup>.

### **4. Eléments de conclusion**

La confrontation du point de vue de Sturm avec d'autres réflexions met en évidence le fait que le dialogue est « un modèle littéraire qui est caractérisé par son côté insaisissable, par la multiplicité de ses formes ». Pour Nuccio Ordine, il s'agit ainsi d'une « structure ouverte », « qui se prête aux solutions les plus diverses »<sup>81</sup>.

L'étude des prologues est une illustration de la variété des possibles qui s'offre ainsi au dialoguiste. Elle témoigne de l'intérêt que l'on porte au dialogue, en particulier du point de vue des liens qu'il entretient avec la dialectique et l'élaboration commune d'un savoir dans le cadre d'une logique interpersonnelle du probable. Cette étude est aussi une illustration de l'intérêt que Sturm accorde à la *dispositio*, souci évidemment lié à son attachement à la méthodologie<sup>82</sup>. La présentation du dialogue, avec l'énumération des parties qui le composent et des différentes formes que peuvent prendre ces parties est un exemple de la technique définitionnelle du dialecticien, technique de *diairesis* qui fait partie de la méthode sturmienne et qui consiste à énumérer les composantes d'un tout (*partitio*) ou à caractériser un élément selon ses espèces (*divisio*).

### **Bibliographie :**

#### **1) Œuvres de Jean Sturm et Valentin Erythraeus :**

Jean Sturm, *Partitionum dialecticarum libri duo Joannis Sturmii*, Strasbourg, Rihelius, 1539.

Jean Sturm, *Partitionum dialecticarum libri duo Joannis Sturmii*, Paris, Wechel, 1539.

(rééditions : Paris, Wechel, 1543 ; Paris, 1546)

Jean Sturm, *Partitionum dialecticarum libri quatuor Joannis Sturmii*, Strasbourg, Rihelius, 1543.

Jean Sturm, *Partitionum dialecticarum libri quatuor Joannis Sturmii*, Strasbourg, 1548.

Jean Sturm, *Partitionum dialecticarum libri quatuor Joannis Sturmii, emendati et aucti*, Strasbourg, Rihelius, 1549.

Jean Sturm, *Partitionum dialecticarum libri quatuor Joannis Sturmii, emendati et aucti*, Strasbourg, Rihelius, 1554.

(rééditions à Strasbourg : après 1557, en 1560, en 1566, en 1571, en 1582, en 1591, 1615, 1624...)

Valentin Erythraeus, *Tabulae duorum librorum Partitionum dialecticarum Joannis Sturmii*, Strasbourg, Mylius, 1551.

Valentin Erythraeus, *Tabulae tertii et quarti libri Partitionum dialecticarum Joannis Sturmii*, Strasbourg, Mylius, 1555.

---

<sup>79</sup> Cicéron, *Caton l'ancien (de la vieillesse)*, p.82.

<sup>80</sup> Cicéron, *La république*, VI, 11, p.201-202.

<sup>81</sup> Le Tasse, *Discours sur le dialogue*, préface de Nuccio Ordine, p.13.

<sup>82</sup> Dans son étude sur Georges de Trébizonde, John Monfasani souligne l'importance de Jean Sturm dans la réflexion humaniste sur la méthodologie et précise que c'est Sturm qui a intégré la *dispositio* à la logique humaniste (John Monfasani, *Georg of Trebizond, a biography and a study of his rhetoric and logic*, Leiden, E.J.Brill, p.327).

Valentin Erythraeus, *Tabulae in quatuor libros dialecticarum partitionum Joannis Sturmii ab autore correctae et locupletae*, Strasbourg, Mylius, 1561.  
(rééditions : Strasbourg, Mylius, 1565)

## 2) Autour de Jean Sturm :

C.Engel, *L'école latine et l'ancienne académie de Strasbourg (1538-1621)*, Strasbourg, Schlesier et Scweikhardt, 1900.

E.Garin, *L'éducation de l'homme moderne, 1400-1600*, Paris, Fayard, 1968.

*Histoire du Gymnase Jean Sturm, berceau de l'université de Strasbourg (1538-1988)*, Strasbourg, Oberlin, 1988.

John Monfasani, *Georg of Trebizond, a biography and a study of his rhetoric and logic*, Leiden, E.J.Brill.

V.Montagne, « Jean Sturm et Valentin Erythraeus ou l'élaboration méthodique d'une topique dialectique », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome LXIII, 2001, n°3, pp.477-509.

V.Montagne, « Le *De suavi dicendi forma* de Jean Sturm : notes sur la douceur du style à la Renaissance », *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, tome LXVI, 2004, n°3, pp.541-563.

V.Montagne, « La prosopopée à la Renaissance », *Seizième siècle*, à paraître.

Jean Rott, « Bibliographie des œuvres imprimées du recteur strasbourgeois Jean Sturm « 1507-1589) », *Bulletin philologique et historique*, Paris, 1975, p.471 et sqq.

C.G.A. Schmidt, *La vie et les travaux de Jean Sturm, premier recteur du Gymnase et de l'Académie de Strasbourg*, Strasbourg, L.F.Schmidt, 1855.

Jean Sturm, *Classicae epistolae sive scholae argentinenses restitutae*, traduites et publiées avec une introduction et des notes de Jean Rott, Paris, Droz et Strasbourg, Fides, 1938.

C. Vasoli, *La dialettica a la retorica dell'umanesimo : « invenzione » e « methodo » nella cultura del XV et del XVI secolo*. Milan, 1968.

## 3) Autour du dialogue :

Aristote, *Poétique*, Paris, Le livre de poche, 1990.

Aristote, *Topiques, Organon V*, édition J.Tricot, Paris, Vrin, 1983.

C.J.R.Armstrong, « The dialectical road to truth : the dialogue ». *Les commentaires et la naissance de la critique littéraire*, Editions Gisèle Mathieu-Castellani et Michel Plaisance, Paris, Aux Amateurs de Livre, 1990, p.36-51.

Peter Burke, « The Renaissance dialogue », *Renaissance studies*, vol.3, n°1, mars 1989.

Lodovico Castelvetro, *Poetica d'Aristotele vulgarizzata et sposta (1570)*, a cura di Werther Romani, Roma, Giuseppe Laterza & figli, 1978.

Virginia Cox, *The Renaissance dialogue : literary dialogue in its social and political contexts, Castiglione to Galileo*, Genève, Droz, 1998.

Sylvie Durrer, *Le dialogue romanesque, style et structure*, Genève, Droz, 1994.

Robert Estienne, *Dictionnaire françois latin*, Genève, Slatkine reprints, 1972.

Lucien Febvre, *Origène et Des Périers ou l'énigme du Cymbalum mundi*, Paris, Droz, 1942.

Eva Kushner, « Les dialogues en France de 1550 à 1560 », *Le dialogue au temps de la Renaissance*, Centre de recherches sur la Renaissance, Paris, Touzot, 1984.

V.Montagne, « Le dialogue au XVIème siècle : éléments de théorisation générique », revue web *Comètes, revue des littératures d'ancien régime*, n°1 « Le dialogue et le genre », juin 2004.

Béatrice Périgot, *Dialectique et littérature : les avatars de la dispute entre Moyen âge et Renaissance*, Paris, Champion, 2005.

Alessandro Piccolomini, *Annotationi nel libro della poetica d'Aristotele, con la traduzione del medesimo libro in lingua volgare*. Venegia, G.Guarisco, 1575.

C.Robinson, « The reputation of Lucian in the sixteenth century France », *French studies*, vol.29, n°4, 1975

T.Sébillot, *Art poétique français, Traités de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, Paris, Le livre de poche, 1990.

Carlo Sigonio, *De dialogo liber (1562)*. Roma, Bulzoni editore, 1993.

Sperone Speroni, *Apologia dei dialogi (1574)*. Roma, Vecchiarelli editore, 1989.

Le Tasse, *Discorso dell'arte del dialogo* (1585). *Prose. La letteratura italiana*, n°22, Milano, Napoli, Ricciardi, 1959.

Le Tasse, *Discours sur le dialogue*. Paris, Les Belles-Lettres, 1992.

R.I.Vulcan, *Savoir et rhétorique dans les dialogues français entre 1515 et 1550*, Paris, Lit.Verlag, 1994.